NOËL VINDRY

LE CANJUERS

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LE CANJUERS

Extrait de la publication

DU MÊME AUTEUR

A LA LIBRAIRIE GALLIMARD

La Maison qui Tue.

Le Loup du Grand-Aboy.

La Fuite des Morts.

Le Piège aux Diamants.

Le Fantôme de Midi.

La Bête Hurlante.

L'Armoire aux Poisons.

Le Collier de Sang.

NOËL VINDRY

LE CANJUERS

nrf

GALLIMARD
Paris — 43, rue de Beaune

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.
Copyright by Librairie Gallimard 1934.

Extrait de la publication

CHAPITRE PREMIER

— Allons, mademoiselle, ce n'est pas mal... pas mal du tout.

Le vieux professeur eut, dans sa longue barbe, un sourire mi-indulgent, mi-railleur, et il ajouta :

— Vous ne comprenez pas Virgile... mais vous le traduisez très bien. On ne vous en demande pas davantage... du moins dans une Faculté...

Germaine Lurot était si troublée, que les paroles ne l'atteignaient guère que par leur tonalité, qui semblait douce. Oui, c'était un compliment, on n'en pouvait douter.

Pourtant, comme elle se levait, il restait un peu d'angoisse dans ses yeux bleus, un instant fixés sur ceux du professeur. Celui-ci reprit son aspect impassible, et saluant de la tête :

— Très bonne élève, dit-il.

Alors le visage de Germaine s'illumina franchement. Elle osa enfin regarder la salle, connut clairement la présence de ses camarades, vaguement sentie pendant l'interrogation. Il lui avait bien semblé qu'ils étaient nombreux, trop nombreux. D'ordinaire, dans ces examens de licence, deux ou trois étudiants se tiennent derrière le candidat, pour prendre leur rang. Or, ils étaient bien une dizaine.

Ils la rejoignirent dans le vestibule.

— C'était très bien, mademoiselle.

— Vraiment très bien.

— J'ai cru, quand il vous a demandé...

Chacun s'efforçait, par un compliment plus précis ou par une voix plus forte, d'attirer son attention; mais toutes les paroles se mélangeaient en un bourdonnement sonore, un peu chantant à cause de l'accent provençal qui s'infiltrait dans les mots dominants.

Elle écoutait mal. Il faisait trop chaud, le soleil de midi posait sur les murs des taches éblouissantes, qui la fatiguaient. Et puis une question la préoccupait : pourquoi Raoul Turcan avait-il assisté à sa dernière interrogation?

Ce visage osseux, aux yeux enfoncés, c'était le seul qu'elle avait reconnu, quand elle s'était levée. Peut-être seulement parce que Turcan, par sa taille, dépassait tous les autres? ou parce que sa présence était insolite, à cet examen de licence qu'il avait passé depuis longtemps?

Le petit groupe, tassé dans le corridor étroit, fut agité d'un léger remous; Turcan le traversait, silencieux comme à l'ordinaire, écartant ses camarades de gestes lents de ses longs bras. Quelques instants, il fut ainsi parmi eux, en étranger malgré son sourire cordial; il avait, par son aspect, par sa démarche même, quelque chose de fruste, de sauvage, qui l'isolait dans cette agitation bourdonnante, plus irrémédiablement qu'aucune morgue.

Il s'éloigna d'une dizaine de mètres, s'arrêta au sommet de l'escalier, appuyé à la rampe, et ses jambes croisées découvraient les pieds nus dans les sandales de toile blanche. Lentement, il bourrait sa pipe, le dos presque tourné. Il avait quitté sa veste, qu'il ne portait que dans les salles de cours, et ses bras maigres et musclés étaient nus au-dessous du coude.

Germaine pressentit que si elle passait devant lui, il lui parlerait, et qu'il ne s'était arrêté que dans cette attente. Mais en même temps, son esprit logique lui remontrait l'invraisemblance d'une telle idée.

Depuis deux ans qu'elle préparait sa licence d'histoire, elle n'avait pas avec lui échangé cinquante phrases. Etudiant d'agrégation, il ne fréquentait plus

Extrait de la publication

les mêmes salles, et d'ailleurs, comme aujourd'hui encore, évitait les groupes, où il semblait éprouver une gêne physique. Dans Aix, on ne le rencontrait pas. Il arrivait pour les cours, sur une motocyclette couverte de boue ou de poussière, qui indiquait une longue route; mais plus encore, ses gestes lents et sûrs évoquaient la campagne; et son regard aussi, qui ne s'arrêtait pas aux murs de la salle et cherchait un horizon.

Germaine, exclusivement citadine, l'avait toujours senti d'une autre race. Plusieurs fois, intriguée, elle avait essayé de lui parler, sous le prétexte de quelque traduction difficile. Mais bien qu'il lui eût toujours donné le renseignement avec beaucoup de complaisance, elle n'avait pu prolonger l'entretien : elle perdait devant lui son assurance ordinaire, sa confiance dans ses idées précises, et se retirait vite, comme intimidée; d'ailleurs, gêné aussi, il ne cherchait pas à la retenir.

Pourquoi, le dernier jour de l'année scolaire, semblait-il l'attendre? Peut-être voulait-il lui parler de cette négligence dans sa traduction, que le professeur lui avait reprochée, en termes obscurs et qu'elle avait oubliés?

Elle commença de manœuvrer pour s'éloigner du groupe qui l'enserrait.

Turcan se redressa à son approche, ôta la pipe de sa bouche, salua d'un léger mouvement de tête. Elle s'arrêta. Quelques secondes, ils se regardèrent en silence, assez longtemps pour qu'une parole devînt nécessaire.

— Vous avez terminé vos interrogations? demanda-t-il enfin, de sa voix un peu voilée.

— Oui, toutes les trois.

— Satisfaite?

— Oui... Il n'y a que la dernière, en latin, avec le père Rempot... Vous y étiez, je crois?

— J'y étais.

De nouveau, elle se sentait prise par cette timidité stupide qu'elle n'éprouvait qu'avec lui. Elle se força à sourire :

Extrait de la publication

— Le père Rempot, il me semble, m'a adressé un reproche?

— Oh! cela n'influera pas sur la note. Vous aurez votre dix-neuf.

— Qu'a-t-il dit, exactement?

Il hésita, lui aussi semblait gêné.

— Que vous étiez une très bonne élève...

— Eh! bien, mais, c'est un compliment? affirma-t-elle, un peu provocante, parce qu'elle se sentait de moins en moins sûre d'elle-même.

— Oui...

— Voilà un oui qui manque d'enthousiasme!

— Croyez-vous que la chose elle-même soit enthousiasmante?

— Non, évidemment... Je ne prétends pas... (Et avec un rire légèrement forcé :) C'est toujours mieux que rien!

Il hocha la tête, sourit. Lui aussi se réfugiait dans l'ironie, avec une assurance un peu fragile :

— Mieux? Je n'en suis pas sûr...

— Pourquoi?

Elle avait, sans le vouloir, prononcé le mot qui la plaçait hors d'atteinte. Mis en demeure d'exposer méthodiquement sa pensée, Turcan devenait maladroit.

Ils restaient silencieux, comme deux étrangers qui voudraient se connaître mais ne trouvent pas de langage commun.

— Les choses ne sont pas toujours simples... dit-il enfin avec tristesse.

Il comprenait un peu, maintenant, pourquoi il s'était arrêté, pourquoi il avait attendu Germaine au haut de l'escalier : il avait espéré que l'accusation du père Rempot était injuste.

A la phrase qu'il venait de prononcer, Germaine s'était ressaisie.

— Simples? Il existe des problèmes, évidemment; mais j'aime qu'ils soient nettement posés.

Et comme il se taisait :

— Vous ne pouvez pas vous expliquer mieux?

Elle souriait maintenant, un peu agressive, non

Extrait de la publication

contre Turcan, mais contre elle-même, contre son trouble de tout à l'heure, qu'elle voulait nier faute de le comprendre. Ses dents brillaient dans sa figure bronzée, entre ses lèvres rouges et un peu épaisses; ses yeux bleus paraissaient plus clairs, leur contraste s'accusait avec les cheveux noirs; et comme elle redressait le corps, ses petits seins, d'ordinaire invisibles, saillissaient sous la soie légère de la robe.

Il n'écoutait plus les paroles. Son regard avait quitté les yeux de Germaine, descendait vers la bouche.

Elle en sentit le poids qui appuyait sur ses lèvres, et instinctivement détourna la tête. Elle aperçut le groupe qu'elle avait quitté; on y parlait avec moins d'animation, on semblait la surveiller, et déjà quelques étudiants répondaient à son regard par un sourire, s'approchaient d'elle négligemment par crochets successifs.

Gênée des phrases banales auxquelles il lui faudrait répondre devant Turcan, de nouveau elle se tourna vers lui, son visage redevenu sérieux, d'un ovale net que le rire n'élargissait plus. Alors le regard de Turcan quitta la bouche, retrouva les yeux bleus et reprit son expression pensive.

Le moment était venu où il fallait quitter Germaine. Il la savait trop réservée pour s'éloigner seule avec lui, et ne voulait pas lui parler au milieu des autres. Il ouvrit la bouche pour dire : Adieu, et prononça :

— Venez.

Sans attendre la réponse, il commença de descendre l'escalier. Elle obéit, n'ayant eu le temps de se poser aucune question.

*
**

Ils avaient atteint le long vestibule d'entrée, s'avançaient vers la porte. A l'instant de la franchir, ils reçurent de la rue la chaleur en plein visage, cette chaleur de l'été provençal, différente de toute autre, sans poids ni épaisseur, nette, sèche, éblouissante; qui ne vient pas vous baigner, inerte et gluante, mais bon-

Extrait de la publication

dit sur vous avec une joie brutale, dès que vous mettez le pied hors de l'abri des murs.

Germaine, encore dans l'embrasure, eut un geste de recul, en fermant les yeux, comme devant une agression. Cette défense toute physique amena dans sa pensée une réaction analogue. Elle se tourna vers Turcan, qui s'était effacé devant la porte :

— Où allons-nous donc?

— Vous faut-il absolument un itinéraire?

— Non, mais...

— Nous partons vers la campagne...

— Pourquoi?

Elle avait eu encore ce petit mot qu'il détestait, qui chaque fois brisait en lui un élan.

Il jeta, avec une ironie légère que sa voix nerveuse démentait:

— Parce qu'il y a trop de monde ici, parce qu'il fait beau, que l'année est finie, que les résultats ne seront pas proclamés avant une heure... On trouve toujours des raisons... Nous en chercherons d'autres en chemin!

Il avait tourné vers la gauche, remontant la rue de la Roque, en pente légère. Elle le suivait avec peine, bien que les pas de Turcan fussent lents, car il les allongeait beaucoup. Il avait cette démarche à la fois lourde et élastique, — comme sur un terrain spongieux —, que donnent les sandales à semelles de corde.

En quelques minutes, ils atteignirent la campagne, le chemin des Lauves où se profile, sur la droite, la chaîne de la Sainte-Victoire: une ligne ascendante de rocher blanc, un courbe immense partant de l'horizon, et qui monte ferme et souple, s'arrêtant en falaise abrupte. comme dans le repos qui termine l'effort puissant et sûr.

Autour d'eux, le sol peu à peu était devenu aride, caillouteux; il n'y poussait que des oliviers, petits, tordus, accrochés à la terre par des racines saillantes, aussi grosses que les branches maîtresses, et qui se repliaient sous le tronc comme une serre.

— C'est beau, dit Germaine.

— Vous ne regrettez plus d'être venue?

— Non... J'avais longé l'autre face, une fois, le versant Sud. Il est plus escarpé, mais...

Elle allait comparer.

— C'est vrai? vous y êtes allée? interrompit Turcan.

— Oui, à cause de Barrès... *les terres sanglantes...*

— Ah! oui, « à cause de... »

— Je ne pouvais pas deviner!

— Mais si, on peut deviner...

— Vous croyez? demanda-t-elle en riant.

Elle levait la tête vers lui, les dents découvertes. Il rougit un peu.

— Ne vous moquez pas de moi... Je voulais dire... Enfin, vous comprenez, il ne faut pas toujours vérifier des textes... Ce que disait le père Rempot, « très bonne élève »...

Le rire s'était arrêté net :

— Ah! vous n'allez pas recommencer?

Il ne plaisantait plus, cependant, mais ce sujet pour elle était devenu désagréable. Comme il ne répondait pas, elle reprit :

— Ce n'est pas pour me répéter vos... compliments, que vous m'avez conduite ici?

— Oh! non, certes.

— Alors, pourquoi?

— Mais je ne sais pas... la chose n'est pas tellement extraordinaire...

— Vous trouvez naturel qu'une jeune fille vous suive ainsi dans la campagne? Je sais bien qu'il y a des étudiantes qui...

— Je n'y avais pas réfléchi.

— Décidément, vous n'aimez pas les problèmes.

— Ceux qui s'imposent, mademoiselle, sont déjà tellement lourds...

La voix était devenue grave; c'était une affirmation plus qu'un reproche, et qu'on sentait appuyée sur des souvenirs.

Germaine, de nouveau intimidée, prolongea pourtant sa résistance. Elle ne voulait pas céder à la pente du mystère, s'accrochait à ses idées simples, comme on saisit des herbes quand on glisse sur une berge.

Extrait de la publication

— Mais enfin, pourquoi m'avez-vous menée ici?

— Vous voulez donc toujours des explications... Eh bien, c'est peut-être à cause de vos yeux... Ils sont bleus, et vous êtes brune; c'est pour cela, sans doute. qu'ils semblent regarder tant de choses... tant de choses qui ne s'expliquent pas... J'ai voulu savoir ce qu'ils voyaient...

— Et vous êtes renseigné, maintenant?

— J'en ai bien peur, dit-il comme s'il plaisantait.

— Une bonne élève, n'est-ce pas?

— Très bonne élève, répéta-t-il en imitant le ton du père Rempot.

— Mais taisez-vous, à la fin! Je n'aime pas du tout votre ironie! Si vous croyez que...

Sa voix s'étranglait, et des larmes soudain avaient perlé à ses cils; pour la première fois, elle avait un chagrin qu'elle ne comprenait, qu'elle ne connaissait même pas, qu'elle aurait nié si elle l'avait perçu.

Il s'était arrêté, baissant la tête.

— Vous avez raison, dit-il. Mais c'est si difficile de s'expliquer... Oh! ne demandez pas « pourquoi »! Venez, montons encore.

Turcan bifurça à gauche, elle le suivit. Enfin, il s'arrêta, fit face à la ville.

A leur gauche maintenant, s'élevait la ligne de la Sainte-Victoire, blanche, qui dominait la contrée. Devant eux, la grande plaine d'Aix s'étendait, avec les ondulations très longues et douces de ses collines, que la lumière de Provence détache en plans précis, à leur distance exacte devant l'horizon.

Turcan s'était assis à l'ombre d'un pin, sur le talus recouvert d'herbe sèche, avait tiré sa pipe, qu'il bourrait.

Germaine voulut montrer qu'elle avait su comprendre, chercha une phrase :

— C'est admirable, ce paysage. Toute la Grèce...

Au regard qu'il leva lentement, elle devina aussitôt que ce n'était pas cela qu'il fallait dire. Elle eut alors, sur tout le visage, un chagrin de petite fille de qui la

Extrait de la publication

bonne volonté est méconnue, et cela le toucha plus qu'aucune parole.

— Asseyez-vous.

Elle obéit, tandis qu'il allumait sa pipe.

— Toute la Grèce... murmura-t-il. La connaissez-vous donc?

— Non... Je voulais dire... moralement...

— Expliquez-vous mieux?

Il n'y avait aucune ironie dans la voix, elle reprit courage.

— Je pensais à cette perfection des lignes... à cet équilibre... Je voyais dans le paysage toute la sagesse, toute la sérénité de l'âme grecque.

— Toute la sérénité... Il y a Sophocle, pourtant? Oubliez-vous la terrible histoire des Atrides? Et cette malédiction qui pèse sur Œdipe, sa lutte désespérée contre le destin, et sa défaite par les moyens mêmes qu'il avait choisi pour triompher?

— Oui... Cette légende est atroce, c'est vrai...

— Légende... Etes-vous sûre que ce soit une légende?

Sa voix était devenue si grave, qu'elle leva les yeux vers lui, inquiétée comme par une menace; elle pressentit que c'était, par ces souvenir classiques, une confidence que Raoul commençait.

— Mais oui... dit-elle enfin. Vous ne pensez pas, pourtant, que la Fatalité... puisse ainsi...

— Les Grecs, reprit-il, avaient des yeux plus jeunes que les nôtres et qui sans doute voyaient plus loin. Oui, le Destin, qu'ils disaient plus puissant que les dieux...

— Comme vous en parlez... L'auriez-vous aperçu?

— Et Homère! Les morts, « têtes sans force », qu'Ulysse a évoqués, et qui voudraient boire le sang frais pour revivre un instant.

— Mais... vous ne croyez pourtant pas...

— Que les morts cherchent à revivre? Il existe bien des légendes à ce sujet, et il est rare que les vieilles croyances ne soient pas une déformation de vérités profondes.

— Raoul... voyons... c'est de la folie! Aucune intelligence sensée, aujourd'hui...

Extrait de la publication

— Je ne vous parle pas des intelligences sensées. Sans doute vous pensez aux fantômes couverts d'un suaire et traînant des chaînes? Cela, c'est la vision populaire, la traduction scénique; le peuple est d'instinct un dramaturge. Il fait apparaître les spectres, comme Shakespeare sur la terrasse d'Elseneur. Mais le vrai fantôme, dans *Hamlet,* n'est pas sur la scène; il rôde, invisible mais tellement présent, au cours des actes; le roi mort qui voudrait encore agir, dût-il briser son descendant plus faible! « Je le vois dans les yeux de ma pensée », dit Hamlet. C'est là que le roi Horwendill est terrible, c'est dans cette âme qu'il voudrait renaître. Oui, Germaine, les morts cherchent parfois à revenir... et à se venger...

— Comme vous en parlez... Est-ce que... vous les auriez vus...

— Peut-être...

Il se tut un long moment et elle n'osait plus rien demander. Soudain, il se leva :

— N'y pensez plus, Germaine. J'ai eu tort... Je me suis laissé entraîner...

— Vous regrettez de m'en avoir parlé?

Et comme il ne répondait pas :

— Vous pensez que je n'ai pas compris?

— Oh! non, Germaine, non. Je vous ai dit tout à l'heure des choses méchantes, sur votre raison, votre logique... Pardonnez-moi. C'est moi qui ai tort, il ne faut pas remuer toutes ces choses... Vous ne pouvez pas savoir... Non, ne croyez pas que je vous méprise. Oh! non. Vous avez une âme simple et droite, sans détours, sans secrets. C'est un bien tellement précieux! Je ne voudrais pas vous l'avoir fait perdre...

Il lui parlait maintenant avec une douceur presque tendre.

— Une âme... transparente, n'est-ce pas, Germaine?

— Je ne sais pas... je n'ai jamais menti...

Et inquiète de son silence :

— C'est bien cela que vous voulez dire?

— Oui...

Puis d'une voix plus ferme :

Extrait de la publication

— Oui, c'est cela. Gardez cette transparence, Germaine. Ne croyez pas que j'aie pu la mépriser, c'est elle, au contraire, qui m'a entraîné à vous parler. Des souvenirs, des inquiétudes... un poids dont il ne faut pas se décharger sur d'autres. Je ne voudrais pas avoir commis une mauvaise action...

Il s'arrêta, sentant que toutes ses paroles ne faisaient qu'augmenter en elle l'inquiétude.

— Je suis heureux de vous avoir un peu connue, Germaine. Bien tard, malheureusement. Je repars ce soir...

— Où?

— Dans mon pays, que vous ne connaissez pas. Oh! il n'est pas loin, une centaine de kilomètres; c'est toujours la Provence, mais si différente de la vôtre! Le Haut-Var... Un pays sauvage que vous ne pouvez pas imaginer, mais qui est splendide... et que j'adore.

— Quand reviendrez-vous?

— Jamais. Les cours sont finis. Je présenterai le concours d'agrégation, en novembre, à Paris. Et puis je serai nommé professeur, je ne sais où; dans un lycée d'abord; ensuite, j'espère du moins, dans une Faculté. Peut-être à Aix.

— Professeur...

— Eh oui; comme le père Rempot.

Il souriait un peu.

— Il me poussera lentement une longue barbe blanche... et je répondrai en chaire à tous les « pourquoi ». Allons, ne prenez pas cet air fâché, je ne suis pas bien méchant? Que voulez-vous, c'est un petit mot dont j'ai très peur.

— Pourquoi?

Ils éclatèrent de rire en même temps.

— Mais parce qu'il souligne mon ignorance. Vous voyez, je m'habitue déjà à répondre... J'aime beaucoup vous entendre rire... Allons, il est temps de redescendre, une heure approche, on va proclamer les résultats de l'examen. Marchons plus vite, j'ai hâte de savoir si vous avez votre mention « Très bien »; oui, je vous assure, j'en ai hâte, et j'en serai heureux, parce

Extrait de la publication

que cela vous fera plaisir. Sans chercher plus loin... Ce n'est pas toujours drôle, les études, il s'en faut! Alors, quand elles donnent un moment heureux...

La voix s'assombrit un peu :

— Il n'y en a pas si souvent, Germaine...

***

Ils arrivèrent trop tard à la Faculté, tout le monde était parti. Mais sur le tableau, à l'entrée, les résultats étaient affichés; elle lut : « Germaine Lurot, mention Très Bien. »

— Vous êtes heureuse?

— Oui! s'écria-t-elle nettement, avec un sourire de tout le visage.

— Je vois que c'est bien vrai, vos yeux brillent. Je les aime autant ainsi que lorsqu'ils rêvent...

— Allons, dites-le, vous les croyez même plus sincères?

— Voilà qu'ils se sont attristés! Non... votre regard, je crois que vous arriverez à le rejoindre; lui-même le devine, il a souri à cette promesse. Allons, sauvez-vous, on doit vous attendre.

— Quand nous reverrons-nous?

— Mais... ne vous ai-je pas dit tout à l'heure... je repars aujourd'hui pour... pour un temps indéterminé. Et vous, Germaine, vous resterez à Aix?

— Je ne sais pas bien. J'ai envisagé beaucoup de choses... J'aurais voulu en parler avec vous... C'est trop tard maintenant, il est près de deux heures, il faut que je rentre.

Il hésita un instant.

— Voulez-vous que j'aille vous voir, cet après-midi?

— Oui, s'écria-t-elle sans réfléchir.

Et craignant que sa voix trop enthousiaste n'eût manqué aux convenances, elle se hâta d'expliquer, en s'efforçant à sourire :

— Se dire adieu, comme ça, dans un couloir de Faculté...

052.5866

ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

PROVENCE et HAUTE PROVENCE

(Extrait du Catalogue)

MARIA BORRÉLY

Sous le Vent .. .. 15. »
Le dernier Feu *(Préface de Jean Giono)* . .. 15. »

HENRI BOSCO

Le Quartier de Sagesse. .. .. 12. »
Le Sanglier .. .. 12. »

JOSEPH CONRAD

Le Frère de la Côte *(Tr. de l'anglais par G. Jean-Aubry)* . .. . 12. »
La Flèche d'Or *(Tr. de l'angl. par G. Jean-Aubry)* 15. »

JEAN GIONO

Le grand Troupeau. .. .. 15. »
Solitude de la Pitié. .. .. 12. »
Le Chant du Monde .. .. 15. »

PIERRE HAMP

Le Cantique des Cantiques *(2 vol.)* .. .. .. 24. »

ARMAND LUNEL

L'Imagerie du Cordier.. .. .. 12. »
Occasions .. .. 12. »
Nicolo Peccavi *(Prix Théophraste Renaudot 1926)* 12. »
Noire et grise.. .. .. 15. »

LOUIS ROUBAUD

Pays de Marseille .. .. 12. »

NOËL VINDRY

Le Canjuers .. .. 15. »
La Maison qui tue.. .. .. 12. »
Le Loup du Grand Aboy 7.50
Le Fantôme de Midi .. .. 12. »

MARCEL COULON

Dans l'Univers de Mistral .. .. 15. »

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
Numéro du 1er Mai 1930
Hommage à Mistral

Extrait de la publication